

22ème dimanche B

**Première lecture** Deutéronome 4,1-2.6-8

Moïse disait au peuple: "Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. Ainsi vous vivrez, et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères. Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les ordres du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris. Vous les garderez, vous les mettrez en pratique; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples. Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront: 'Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation!' Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons? Et quelle est la grande nation dont les commandements et les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui?"

**Deuxième lecture** Jacques 1,17-18.21b-22.27

Frères et soeurs bien-aimé(e)s, les dons les meilleurs, les présents merveilleux, viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères. Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité, pour faire de nous les premiers appelés de toutes ses créatures. Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous; elle est capable de vous sauver. Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter; ce serait vous faire illusion. Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion, c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur, et de se garder propre au milieu du monde.

**Évangile** Marc 7,1-8.14-15.21-23

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem. Ils se réunissent autour de Jésus et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens; et au retour du marché ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques: lavage de coupes, de cruches et de plats. – Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus: "Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens? Ils prennent leur repas sans s'être lavés les mains." Jésus leur répond: "Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains. Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes."

Puis Jésus appela de nouveau la foule: "Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur." Il disait encore à ses disciples, à l'écart de la foule: "C'est du dedans, du coeur de l'homme que sortent les pensées perverses: inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur."

**Réflexion**

"Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens? Ils prennent leurs repas sans s'être lavé les mains." Ce problème peut nous sembler ridicule, lointain, sans objet. D'ailleurs, l'Église primitive a tranché depuis longtemps la question des observances de la loi ancienne. Tout n'est pourtant pas encore résolu. Scribes et pharisiens en appellent à l'ensemble des prescriptions et des usages qui précisaient et interprétaient la loi de Moïse, pour que la religion soit bien une réalité faisant corps avec la vie. Intention louable que Jésus ne récuse pas, mais qui, selon lui, ne doit jamais masquer l'essentiel: l'état de notre coeur, la limpidité de notre conscience, l'engagement loyal de notre liberté en face de Dieu. Chacun vaut, devant Dieu, ce que vaut son coeur: n'est ce pas de lui que doit procéder le culte à lui rendre par toute notre existence? C'est ce centre de nous-mêmes, où se prennent les décisions de notre liberté, que les comportements religieux doivent exprimer.

Si l'Église, au cours de ces dernières décades, a supprimé bien des prescriptions, c'est pour nous ramener à cet essentiel.

L'Évangile se situe à égale distance du légalisme et de la licence. La loi sans le coeur, c'est le légalisme hypocrite qui recherche l'assurance des observances extérieures en n'y engageant pas la totalité du dynamisme vital de la foi. Mais le coeur sans la loi, c'est la licence qui méconnaît la nécessité de régir la difficile coexistence en nous du vieil homme et de l'homme nouveau. Chacun de nous a déjà subi (voire pratiqué), un jour ou l'autre, un électrocardiogramme. L'évangile de ce jour invite chacun de nous à se soumettre à cet examen du "coeur" qui révélerait la vérité de ce que nous sommes devant Dieu et devant nos frères et soeurs.